



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BUC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

Banks, Solander, &c., n'ont pas ajouté beaucoup de lumières à celles qu'on y trouve sur cette partie de l'hémisphère. III. *Mémoire sur la comete de 1531, 1607, 1682, 1757*, in-4°. Cet habile géographe est mort le 27 janvier 1773. On estime généralement sa *Carte pour servir à l'intelligence de l'Histoire Sainte*, 1783, publiée après sa mort. Elle réunit à la beauté de l'exécution, les lumières puisées dans les meilleurs interprètes, & les hommes les plus versés dans la géographie sacrée.

BUCÉLIN, (Gabriel) né à Dieffenhofen dans le bailliage de Thurgaw en Suisse, le 20 décembre 1599, se fit bénédictin dans le monastere de Weingarten en Suabe, où il mourut le 9 juin 1691. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages; les principaux sont : I. *Annales Benedictini*, Vienne, 1655, in-folio; Ausbourg, 1656, in-fol. II. *Menologium Benedictinum*, Veld-Kirchii, 1655, in-folio. III. *Aquila Imperii Benedictina*, Venise, 1651, in-4°. Il y parle de la gloire que son ordre s'est acquise dans tout le monde. IV. *Benedictus redivivus*, Ausbourg, 1679; il y prouve par une chronologie, depuis l'an 1500 jusqu'à l'année 1672, que l'esprit de S. Benoit continue à vivre dans son ordre. V. *Germania topo-chrono-stemmatographica, sacra & profana*, 1655-1678, 4 vol. in-fol.; le 1er. 2e. & 4e. ont été imprimés à Ulm, & le 3e. à Francfort. Ouvrage plein de recherches, qui cependant n'est pas à l'abri de quelques inexacétitudes. VI. *Constancia Rhenana*, Francfort, 1667,

in-4°, qui doit d'autant plus être recherché, qu'il y a peu d'auteurs qui aient écrit sur la ville & territoire de Constance. VII. *Rætia Etrusca, Romana, &c.*, Ausbourg, 1666, in-4°: c'est une description savante du pays des Grisons. VIII. *Sancti Romani Imperii Majestas, &c.*, Francfort, 1680, in-12. IX. *Nucleus historiae universalis*, 1654 & 1658, 2 vol. in-12. Si ces ouvrages ne sont point toujours assésionnés d'une critique exacte, au moins attestent-ils que l'auteur est un des écrivains les plus laborieux qui aient illustré l'Allemagne.

BUCER, (Martin) né à Schelestat en 1491, d'abord dominicain, ensuite ministre luthérien à Strasbourg. Il professa pendant 20 ans la théologie en cette ville, & ne contribua pas peu à y répandre l'hérésie. Le fameux archevêque Crammer l'appella en Angleterre, pour enseigner la théologie. Il ne l'enseigna pas long-tems, étant mort en 1551, à 60 ans. Bucer ne voulut jamais souscrire l'*Interim*. C'étoit un homme ardent pour son parti, savant dans les langues, les lettres & la théologie. Il respecta, plus que Calvin, l'ordre épiscopal. Il laissa 13 enfans d'une religieuse, qui mourut de la peste. Quelques écrivains ont assuré que Bucer étoit mort juif; mais leurs preuves ne sont pas bien convaincantes. L'abbé Bérault en a tracé le portrait suivant. » Apostat de l'ordre de S. Do- » minique, & de la réforme » de Luther, aujourd'hui zui- » glien, & demain sacramen- » taire, tantôt luthérien &

» zuinglien tout ensemble,
 » tantôt d'un raffinement de
 » croyance qui faisoit passer
 » sa foi pour un problème
 » dans tous les partis; tou-
 » jours complaisant néanmoins,
 » pourvu que son amour in-
 » fame pour une vierge con-
 » sacrée à Dieu, fût transformé
 » en amour conjugal, & que
 » les saints vœux qu'il n'avoit
 » pas le courage d'observer,
 » fussent mis au nombre des
 » abus ». On a de lui un *Com-
 mentaire sur les Pseaumes*, Stras-
 bourg, 1529, in-4^o, sous le
 nom d'*Arelius Felinus*; & un
 grand nombre d'ouvrages de
 controverse.

BUCHANAN, (George)
 né en 1506 à Killerne, dans le
 comté de Lenox en Ecosse,
 vint à Paris pour apprendre les
 belles-lettres, en fut chassé par
 la misère, & y revint ensuite
 pour les professer. Un seigneur
 Ecossois, son élève, l'ayant
 ramené dans son pays, le roi
 Jacques V lui confia l'éducation
 de son fils naturel. Des vers
 satyriques contre les Francif-
 cains, le firent passer de la cour
 dans une dure prison, d'où il
 se sauva par la fenêtre. D'Ecosse
 il se réfugia en Angleterre, &
 de là en France où il régenta
 à Bordeaux & à Paris. Il passa
 ensuite, en 1547, en Portugal,
 avec André Govea, qui lui pro-
 cura de l'emploi dans l'univer-
 sité de Coïmbre. Ce savant
 étant mort, le poète Ecossois
 fut accusé d'impiété, & mis
 dans un couvent pour apprendre
 sa religion. Buchanan délivré
 de cette prison, revint à Paris,
 & entra chez le maréchal de
 Brissac, en qualité de précep-
 teur de son fils. Cinq ans après

il repassa en Ecosse, & y fut
 chargé de l'éducation de Jac-
 ques VI. Il professa publique-
 ment la religion prétendue-
 réformée, quoiqu'il ne fût atta-
 ché à aucune. Il mourut dans
 cette indifférence à Edimbourg,
 en 1582. C'étoit un esprit ar-
 dent, volage, indépendant:
 sa vie fut un tourbillon: il ne
 cessa de courir de pays en pays,
 & ne trouva le bonheur dans
 aucun. Ses meilleurs ouvrages
 sont: I. Sa *Paraphrase des
 Pseaumes en vers latins*, aussi
 estimée pour la beauté du lan-
 gage & de la versification, que
 pour la variété des pensées,
 mais énervée par de longues pé-
 riodes, qui ne rendent jamais
 la force & l'énergie de l'origi-
 nal. Son style est quelquefois
 inégal; & Bourbon avoit ap-
 paremment fait plus d'atten-
 tion aux beautés qu'aux défauts
 de cette version, lorsqu'il la
 préféroit à l'archevêché de
 Paris. Elle fut faite dans sa pri-
 son de Portugal. II. Quatre
 tragédies, *Médée & Alceste*,
 traduites d'Eurypide, assez
 bonnes pour le langage; *Jephté
 & S. Jean-Baptiste*, tirées de
 son propre fonds, & fort infé-
 rieures. Les règles n'y sont pas
 observées, & le style tient plus
 souvent de la familiarité de la
 comédie, que de l'élévation de
 la tragédie. III. Le *Poème de la
 Sphere*, en 5 livres; placé parmi
 les bons ouvrages didactiques,
 quoique négligé dans plusieurs
 endroits. IV. Des Odes, les
 unes dignes d'Horace, les au-
 tres d'un poète du dernier or-
 dre: des Hendécasyllabes, quel-
 quefois délicats, souvent obscé-
 nes; des Epigrammes sans selt:
 des Satyres, parmi lesquelles

on distingue son *Franciscanus* & ses *Fratres Fraterrimi* ; productions pleines d'emportement contre les ordres religieux & l'Eglise Romaine. Elzevir recueillit, en 1628, toutes les *Ouvres* poétiques de Buchanan. Cette édition, in-24, est très-élégante. Parmi ses ouvrages en prose, on remarque son *Histoire d'Ecosse* en 12 livres, Edimbourg, 1582, in-folio; Geneve, 1583, & Leyde, 1643, in-8°; ces deux dernières éditions sont recherchées, parce qu'on y trouve les *Dialogues: De jure regni apud Scotos*, remplis de maximes pernicieuses. Cette Histoire est écrite d'un style poli & élégant, mais trop souvent mêlée de phrases copiées servilement dans Tite-Live. Ses réflexions sont triviales, les fréquentes citations ennuyeuses, & les descriptions de son pays trop longues. Le savant Nicholson, dans la *Bibliothèque historique d'Angleterre*, dit qu'il semble que Buchanan a eu dessein d'écrire une satire & non pas une histoire; qu'il n'est pas instruit des antiquités de l'Ecosse, &c. Les honnêtes gens lui reprochent encore plus, de s'être déchainé contre Marie Stuart sa bienfaitrice, pour flatter la reine Elizabeth. Buchanan encensa Marie sur le trône, & la déchira dès qu'elle fut malheureuse. Son libelle: *De Maria Regina Scotorum, totaque ejus contra regem conspiratione*, le fit mépriser & détester de tous les partis; mais ce qui met le comble à son infamie, c'est d'avoir fabriqué des lettres à Marie, prétendument adressées au comte Bothwell: imposture aussi exécration-

que pleinement démontrée, puisque jamais ni lui ni personne n'a pu produire les originaux de ces lettres, quel qu'intérêt qu'eût la cruelle Elizabeth d'en faire constater l'existence. Le recueil de ses ouvrages offre des écrits qui ne valent pas mieux que le libelle dont nous venons de parler. On peut voir l'édition en 2 vol. in-fol. qui en a paru à Edimbourg en 1715 & à Leyde 1725, 2 vol. in-4°.

BUCHE, (Henri-Michel) cordonnier du duché de Luxembourg, mort en 1666, fut l'instituteur des sociétés des Freres-Cordonniers & des Freres-Tailleurs. Ce sont des artisans rassemblés pour vivre chrétiennement, travailler en commun, & employer le surplus de leur nécessaire au soulagement des pauvres. Renti, gentilhomme Normand, & Coquerel, docteur de Sorbonne, dressèrent les réglemens qu'ils observent encore aujourd'hui.

BUCHERIUS ou BOUCHIER, (Gilles) jésuite, né à Arras, se distingua par ses connoissances dans la théologie & dans l'histoire. Il mourut à Tournay en 1665, à 89 ans. On a de lui plusieurs ouvrages remplis d'érudition: I. *De Doctrina temporum, sive Commentarius in Victoris Aquitani, & aliorum Canones paschales*, Anvers, 1634, in-fol. Dans cet ouvrage, il y a un *Calendarium Romanum*, qu'on croit être du quatrième siècle: il avoit été communiqué au P. Bouchier par M. de Peirese. II. *Disputatio Historica de primis Tungrorum seu Leodiensium Episcopis; una cum Chronologia Historiæ Leodiensis*. III. *Belgium Romanum, ecclesiasti-*

rum & civile, Liege, 1695, in-fol. Cet auteur savant & judicieux commence au tems de Jules César, & finit en 511. Tout ce qui regarde l'ancienne Gaule Belgique, y est amplement discuté. IV. Plusieurs ouvrages manuscrits, conservés autrefois au noviciat des jésuites à Tournay.

BUCHNER, (Auguste) poète & humaniste, naquit à Dresde en 1591. Son mérite lui procura la place de professeur en poésie & en éloquence à Wittemberg, où il mourut en 1661. On a de lui des *Précèptes de Littérature*; des *Poésies latines*; des *Notes sur plusieurs auteurs*; un *Recueil d'Oraisons funebres & de Panégyriques*.

BUCHOLTZER, (Abraham) pasteur de Freistadt en Silésie, naquit à Sckonaw, près de Wittemberg, en 1529, & mourut dans la ville où il étoit ministre en 1584. Il est principalement connu par son *Isagoge chronologica, id est, opusculum ad annorum seriem in sacris Bibliis contexamdam; accessit index chronologicus a mundo condito ad annum Christi 1580*. La première partie de cet abrégé contient les discussions chronologiques les plus importantes; elle est rangée dans un bel ordre, fort méthodique. On a encore de lui: *Chronologia ab orbe condito usque ad exilium Israëlitarum in Babylone*, Gorlitz, 1584, in-fol.; ouvrage moins estimé que le précédent. Il a donné aussi des *Fastes consulaires*, & *Catalogus Consulorum Romanorum*; *Epistolæ Chronologica ad Davidem Pareum*, &c. *Admonitio ad Chronologiæ studiosos de enodatione duarum questionum chronologicarum annum nati-*

vitatis & tempus ministerii Christi concernentium opuscula.

BUCKELDIUS, voyez BEUCKELTS.

BUCKINGHAM, (George de Villiers, duc de) originaire d'une ancienne famille de Normandie, dont un de ce nom passa en Angleterre l'an 1066, avec le duc Guillaume, naquit à Londres en 1592. C'étoit le seigneur de son tems le mieux fait, le plus vain, le plus galant & le plus magnifique. Ses graces & ses talens lui gagnerent l'amitié des rois d'Angleterre. Jacques I l'envoya en Espagne négocier le mariage de l'Infante avec le prince de Galles; mais ayant été soupçonné d'une passion pour la duchesse d'Oliviers, femme du premier ministre, il fut contraint de se retirer sans avoir pu réussir dans sa commission. Il s'en vengea en faisant déclarer la guerre à l'Espagne. En 1625, étant venu en France, pour conduire en Angleterre la princesse Henriette qu'il avoit obtenue pour Charles I; & ayant vainement tenté d'inspirer de l'amour à Anne d'Autriche, il fit déclarer la guerre à la France, comme il avoit fait pour l'Espagne. Jacques I étant mort la même année, il conserva le même empire sur son fils. Le pere avoit accumulé sur sa tête les honneurs & les dignités. Chevalier de la Jarretiere en 1616, comte & marquis de Buckingham, garde du grand-sceau, grand-trésorier, amiral d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, il avoit à sa disposition toute la marine d'Angleterre. Il vint secourir en 1627 la Rochelle, assiégée par Richelieu, avec une flotte

de cent vaisseaux de transport. Battu par Thoiras après sa descente dans l'isle de Rhé, & forcé par Schomberg à lever le siege du fort St.-Martin, il fut obligé de se rembarquer, après avoir perdu la moitié de ses troupes. L'année d'après il y envoya une autre flotte, qui revint encore sans avoir rien fait. On a attribué son inaction à une lettre que le cardinal de Richelieu engagea la reine, dit-on, à lui écrire. Ce ministre, haï des Anglois & méprisé des François, fut assassiné la même année 1628, par un nommé *Felton*, qu'il avoit mécontenté.

BUCKINGHAM, (George Villiers, duc de) né à Londres en 1627, mort en 1687, après avoir été ambassadeur en France. Parmi ses ouvrages on distingue sa comédie intitulée : *La Répétition*. Il y tourne en ridicule les poètes tragiques de son tems, & en particulier Dryden, qui ne manqua pas de le lui rendre. On la trouve dans le recueil de ses Œuvres, à Londres, 1715, 2 vol. in-8°.

BUCKINGHAM, (Jean Scheffield, duc de) voyez **SCHEFFIELD**.

BUCKLIN, voyez **FAGE & BEUCKELTS**.

BUCQUET, (Jean-Baptiste) savant medecin de Paris, mort à l'âge de 33 ans, le 25 janvier 1780. On a de lui : I. *Introduction à l'étude des corps naturels, tirés du regne végétal*, 1773, 2 vol. in-12; bon ouvrage. II. *Dissertation sur l'asphyxie & sur la maniere de préparer l'opium*, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, dont il étoit membre. Une étude trop constante abrégéa ses jours.

BUCY, (Simon de) est le premier qui porta le titre de premier-président du parlement de Paris, par ordonnance de Philippe de Valois, en 1344. Il fut employé au traité de Brétigny, & mourut en 1368.

BUDA, frere d'Attila, régna, dit-on, avec son frere, & gouvernoit la Hongrie, tandis que le *Fléau de Dieu* dévastoit l'Europe. Il bâtit la ville de Bude, capitale du royaume. Les Chroniques de Hongrie ne sont pas bien authentiques dans ce qui se rapporte relativement à cette époque de l'histoire du pays.

BUDDÆUS, (Jean-François) né à Anclamen Poméranie, l'an 1667, fut professeur de grec & de latin à Cobourg; de morale & de politique à Hall; & enfin de théologie à Iene où il mourut en 1705. On a de lui : I. *Elementa Philosophiæ practicæ, instrumentalis & theoreticæ*, 3 vol. in-8°, que la plupart des professeurs des universités protestantes d'Allemagne ont pris durant quelque tems, pour texte de leurs leçons. II. Une *Théologie*, estimée par les Luthériens, en 2 vol. in-4°. III. Le grand *Dictionnaire historique allemand*, imprimé plusieurs fois à Leipsick & à Bâle en 2 vol. in-fol. IV. Un *Traité de l'Athéisme & de la Superstition*, 1717, in-8°, dont nous avons une traduction françoise, Amsterdam, 1740, in-8°. V. Plusieurs ouvrages sur l'Écriture-Sainte : *Miscellanea sacra*, 3 vol. in-4°; *Historia ecclesiastica Veteris Testamenti*, Hall, 1720, 2 vol. in-4°. Cette Histoire est assez bien faite & estimée. VI. *Dissertatio de Ludovico IV, Imperatore*, Iene, 1689, in-4°, curieuse

& savante. VII. *Selectorum juris natura & gentium dissertatio*, Hall, 1717. Le but de l'auteur est de soutenir les droits de la maison d'Autriche sur le royaume d'Espagne, contre le testament de Charles II. En 1719, on publia sous son nom *Ecclesia Romana cum Ruthanicâ irreconciliabilis*; mais cette diatribe fanatique est d'un archevêque de Novogorod, luthérien dans l'ame, qui cherchoit à empêcher la réunion que le czar Pierre sembloit souhaiter alors entre les deux églises.

BUDDÆUS, (Augustin) médecin du roi de Prusse & conseiller de la cour, professeur d'anatomie à Berlin, & membre de l'académie de cette ville, mourut en 1753; après avoir donné différentes Dissertations dans les *Miscellanea Berolinensia*.

BUDÉ, (Guillaume) naquit à Paris en 1467, d'un secrétaire du roi. Sa jeunesse fut si dissipée, qu'il ne fut pas possible de lui faire faire ses études. Le goût pour les lettres ne lui vint, que lorsque les feux du premier âge se furent amortis. Il commença tard, mais ses progrès furent rapides. Les langues grecque & latine lui devinrent aussi familières que sa langue maternelle. Il fut bientôt l'oracle des savans. Son traité de *Asse*, Venise, 1522, in-8^o, sur les anciennes monnoies, dans lequel brillent les connoissances de l'antiquité la plus ténébreuse, lui fit beaucoup d'admirateurs & de jaloux. Erasme, qui l'appella dès-lors *le prodige de la France*, ne put se défendre d'un mouvement d'envie. Budé est le premier savant François

qui ait écrit avec succès sur cette matiere difficile. M. Pauc-ton & Romé de l'Isle ont depuis couru la même carrière avec un succès qu'ils ont dû en grande partie aux avances faites par Budé. François I connut son mérite. Il l'honora de sa familiarité, le fit maître des requêtes, lui confia sa bibliotheque, & le nomma ambassadeur auprès de Léon X. Ce fut à sa persuasion & à celle de du Bellay que ce roi fonda le college-royal. Budé mourut en 1540, à 73 ans, après avoir ordonné qu'on l'enterrât sans pompe. Cette simplicité de ses funérailles jeta quelque soupçon sur sa croyance; on l'attribua au mépris des cérémonies de l'Eglise que les novateurs improuvoient; mais il est plus juste d'en chercher le motif dans un sentiment d'humilité chrétienne. Ce savant ajoutoit à son mérite littéraire, les qualités de chrétien, de citoyen & d'ami. La femme de Budé lui servoit de second dans l'étude; elle lui cherchoit les passages & les livres, sans oublier les affaires domestiques. Budé ayant été averti, tandis qu'il étoit dans son cabinet, que le feu venoit de prendre à la maison: *Avertissez ma femme*, répondit-il froidement; *vous savez que je ne me mêle point du ménage...* Jacques de Ste.-Marthe prononça son Oraison funebre, & Louis le Roy écrivit sa Vie. Ses ouvrages furent recueillis à Bâle en 1557, en 4 vol. in-fol. avec une longue préface de Cellius Secundus Curio. Ce recueil renferme la traduction de quelques Traités de Plutarque; des Remarques sur les Pandectes;